

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XV

PIÉTÉ ET SYSTÈME,  
DANS LA MARIOLOGIE  
DU “ DOCTOR EXIMIUS ”

par

*J. A. DE ALDAMA, S. J.*  
*Professeur de Théologie dogmatique*  
*à l'Université Catholique de Salamanque.*

*SOMMAIRE.* — I. ANTÉCÉDENTS PERSONNELS DE LA MARIOLOGIE SUARÉZIENNE.  
— II. DEUX ESSAIS DE SYSTÉMISATION : ROME, 1585; ALCALA, 1592. —  
III. SUAREZ, CRÉATEUR DE LA MARIOLOGIE SCIENTIFIQUE MODERNE. — IV. LA  
PIÉTÉ, CARACTÉRISTIQUE DE LA MARIOLOGIE SUARÉZIENNE. — V. LA SOLIDITÉ  
THÉOLOGIQUE AU SERVICE DE LA PIÉTÉ FILIALE. — BIBLIOGRAPHIE.

## I

**L**E collège de la Compagnie de Jésus, à Salamanque, a une longue histoire mariale. Depuis qu'en 1559 ses membres s'engagèrent à défendre de tout leur pouvoir, chaque fois que s'en offrirait l'occasion, le privilège de la Conception Immaculée de Marie <sup>1</sup>, la fervente piété envers Notre Dame devint la note dominante dans le collège des Jésuites. Elle atteignit très vite son point culminant, lors d'un épisode célèbre qui caractérise les tendances de l'époque, et dont les heureuses conséquences étaient alors impossibles à prévoir.

Ce fut vers 1571; le grand apôtre de l'Andalousie, le bienheureux Jean d'Avila, avait enseigné en chaire que la sainteté de la Vierge surpassait de beaucoup, non seulement celle du plus grand des saints et des anges, mais celle de tous les saints et de tous les anges réunis. L'idée courut de bouche en bouche, parmi les jésuites dévots à Marie, et l'un des plus remarquables d'entre eux, précisément le recteur de Salamanque où étudiait alors Suarez, le célèbre P. Martin Gutierrez, voulut établir cette précieuse doctrine sur les bases de la plus solide théologie. Les goûts de l'époque lui firent penser à une grande dispute académique. Et celui qui fut choisi pour soutenir la thèse, ne pouvait être autre que François Suarez, le jeune étudiant, à la brillante intelligence, à l'éminente piété. Henri Henriquez nous dit qu'il présida la séance et nous donne les noms des illustres professeurs de Salamanque auxquels on demanda leur avis et leur approbation <sup>2</sup>. Suarez défendit donc publiquement la thèse favorable à l'insigne privilège de Marie. Et quand, vingt ans plus tard, il publiera sa Mariologie, il aura encore un souvenir ému pour ce jour marquant de sa jeunesse studieuse. La tradition locale, une tradition sérieuse et qui n'est pas à dédaigner, nous parle d'un témoignage singulier de gratitude, donné par la Mère de Dieu au dévot recteur et au pieux étudiant qui consacrait ainsi les prémices de sa science théologique à la Reine du Ciel <sup>3</sup>.

La piété mariale s'était ainsi unie à sa science par un lien qui ne devait jamais se rompre; et de cette heureuse union devait procéder la première Mariologie scientifique moderne.

<sup>1</sup> Cf. R. DE SCORRAILLE, *François Suarez*, vol. I, lib. I, cap. 3, n° 13.

<sup>2</sup> H. HENRIQUEZ, *Summa Theologiae Moralis*, vol. II, p. 56.

<sup>3</sup> Cf. R. DE SCORRAILLE, vol. I, lib. I, cap. 3 n° 13.

II

Très rapidement, Suarez pensa à composer un traité étendu et complet sur la Bienheureuse Vierge Marie. Déjà, dans son premier professorat à Valladolid, nous dit-on, même en expliquant d'autres matières, il consacra un certain temps à quelques questions mariales qu'il préférait : la dignité de la maternité divine et la haute sainteté de Marie <sup>4</sup>. Ce renseignement peut paraître sujet à caution. Mais, ce qui ne fait aucun doute, c'est qu'il consacra à la Très Sainte Vierge et à ses privilèges, un grand nombre de ses cours au Collège Romain, vers l'année 1585. Les questions traitées alors nous ont été conservées en un précieux résumé manuscrit, fait probablement par le P. Fabio de Fabiis, ou à son intention <sup>5</sup>. Nous avons l'avantage de pouvoir vérifier la fidélité de ce résumé. En effet, la dissertation publiée par Malou en 1859 <sup>6</sup>, que le docte éditeur croit pouvoir attribuer aux années 1616-1617 <sup>7</sup>, n'est autre que la douzième des questions expliquées par Suarez en 1585. Le résumé en est parfaitement exact. Ce fait, déjà noté par le P. de Scorraïlle <sup>8</sup>, nous permet de juger de la valeur et de l'exactitude du résumé des autres questions.

Or, déjà dans ces questions de Rome, apparaît clairement le désir de faire un traité complet sur Notre Dame, un traité logiquement construit, et fortement charpenté. Pour cela, il était nécessaire de se libérer du commentaire même de la *Somme Théologique*, commentaire que Suarez faisait dans ses cours et qui lui offrit l'occasion et le moment opportuns pour tracer les lignes fondamentales de sa Mariologie. Commentant les questions 27 à 35 de la III<sup>e</sup> partie de la *Somme*, le professeur composa les 24 disputes qui formèrent un tout à part et s'appelèrent : *Quaestiones de Beata Virgine Maria* (Questions sur la Bienheureuse Vierge Marie).

Le plan conçu à Rome est le suivant. Avant tout, le fait de la maternité divine (q. 1 à 5) et, conjointement, la virginité perpétuelle (q. 6 à 10); ensuite, le grand problème de la sanctification de Marie en ses diverses phases (q. 11 à 18) avec le complément des dons de science et de grâces accordées gratuitement (q. 19 et 20); enfin, sa glorification dans le ciel (q. 21 et 22), son culte parmi les hommes et son intercession en leur faveur (q. 23 et 24). Comme on peut en juger, ce schéma nous donne les lignes générales d'une Mariologie complète. C'est déjà un tout, harmonisé logiquement, et suffisamment développé; il faut en juger d'après l'unique question qui nous est entièrement connue.

<sup>4</sup> Cf. Id., vol. I, lib. 2, cap. 1, n<sup>o</sup> 10.

<sup>5</sup> Cf. Id., vol. II, lib. 4, cap. 5, n<sup>o</sup> 8.

<sup>6</sup> I. B. MALOU, R. P. *Francisci Suresii opuscula sex inedita* (Bruxellis, 1859).

<sup>7</sup> MALOU, p. 238-253.

<sup>8</sup> Cf. R. DE SCORRAILLE, vol. II, lib. 4, cap. 5, n<sup>o</sup> 9.